

Mett Hoffmann

Né à Luxembourg le 1er janvier 1915
et y décédé le 11 avril 1993

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art



Portrait de femme aux fleurs
Huile sur isorel, 57 x 41 cm

© MINHA

Fils d'un conducteur de train, Mett Hoffmann est né à Luxembourg-ville dans le faubourg industriel de Hollerich. Malgré cet environnement peu pittoresque, Hoffmann commence à dessiner assidûment dès son enfance. Il s'inspire de cartes postales illustrant des paysages méridionaux, ce qui constitue une sorte de fuite de son milieu habituel grisâtre. Même si l'on peut considérer ces premiers essais de «kitsch», on reconnaît tout de même une principale caractéristique des œuvres futures du peintre: son amour pour les couleurs chaudes et leurs contrastes prononcés.

Le choix de devenir peintre s'est presque imposé à Hoffmann; il sent que c'est l'unique voie possible pour lui. Et il peut compter sur l'appui précieux de ses parents qui vendent même une maison dans la rue de Hollerich pour financer ses études artistiques.

Dans un premier temps, Hoffmann entame des cours artistiques à l'Ecole des Artisans au Limpertsberg. Ses professeurs sont entre autres les peintres Pierre Blanc, Josy Meyers et Eugène Kurth, qui n'auront pourtant pas d'influences particulières sur ses œuvres. Le seul peintre luxembourgeois à avoir marqué l'évolution artistique du jeune Hoffmann est Joseph Kutter. Ceci est bien visible dans certaines de ses œuvres, ce que Hoffmann confirme lui-même.

Dans un deuxième temps il part pour l'étranger: d'abord il s'inscrit à l'Ecole des Arts Décoratifs à Strasbourg, puis à l'Académie des Beaux-Arts à Vienne et finalement il suit des cours à l'Académie des Beaux-Arts à Düsseldorf pour retourner au Luxembourg en 1935 en pleine crise économique.

Mett Hoffmann



Composition (1958)
Huile sur toile, 70 x 95 cm

© MNHA

Entre 1935 et 1940 Hoffmann vit chez ses parents et essaie de gagner quelques sous avec la création d'affiches, mais cela ne lui réussit pas vraiment. Il continue à peindre des tableaux à l'huile malgré le désintérêt général du public. En 1940 il loue deux chambres à Limpertsberg et travaille comme peintre en bâtiment où il peint surtout des intérieurs d'églises.

Pendant l'occupation nazie l'artiste réussit à exposer et vendre ses œuvres. Le fait que son art plaise aux occupants n'est pourtant guère un signe de qualité. Pendant cette période Hoffmann passe beaucoup de temps à l'Oesling, surtout à Wiltz, Esch-sur-Sûre et Vianden, où il vit deux ans sans interruption.

Les paysages de l'Oesling fascinent le peintre. Il décide de s'y installer et achète une maison à Bigonville où il aménage un grand atelier. À côté de cette attirance envers les paysages locaux, Hoffmann commence à voyager à l'étranger à partir de 1945. Il se rend régulièrement à Paris et visite les grands musées et galeries. Ainsi il

prend connaissance de l'art moderne (surtout Picasso) et des artistes de l'«Ecole de Paris» (surtout Manessier). Par ailleurs il développe une passion pour l'Italie et l'art de la Renaissance en visitant entre autres les villes de Venise, Florence et Rome.

Après presque vingt ans de résidence à l'Oesling, une maladie le contraint à regagner la capitale où il s'établit à nouveau dans le quartier de Hollerich.

Quant à sa création artistique, plusieurs périodes peuvent être identifiées. Comme la plupart des artistes de formation académique, Hoffmann débute dans l'art figuratif, il peint d'abord des paysages et des portraits. Ensuite l'influence des artistes étrangers devient de plus en plus visible, notamment celle de Picasso dans son œuvre phare «Jeune fille au coq» (1951).

À partir du milieu des années 1950 les peintures de Hoffmann perdent tout référent figuratif. Plus aucun lien avec le monde réel ne peut être observé si ce n'est par le titre des œuvres. Dans sa monographie sur Mett Hoffmann, Fernand Hoffmann parle

d'un art «non-figuratif» et rejette le terme «d'art abstrait». Ses toiles à l'huile se rapprochent des œuvres de l'«Ecole de Paris». Hoffmann se positionne dans la même lignée que ses compatriotes du groupe des Iconomaques autour de Michel Stoffel, sans pour autant faire partie de ce groupe.

Entre 1980 et 1985 Hoffmann change de technique: il abandonne la peinture à huile en faveur de celle à la gouache. En même temps sa palette des couleurs s'éclaircit, et s'ajoutent les couleurs bleu, vert et brun. Ses œuvres expriment une grande gaieté et joie de vivre contrairement aux tableaux très ternes des années 1970.

Depuis 1985 Hoffmann réalise des peintures en acrylique. C'est l'occasion de se tourner d'avantage vers la monochromie. Ses tableaux perdent définitivement la troisième dimension et les couleurs sont appliquées uniformément sans variation de tonalité.



Portrait d'homme (1947)
Huile sur carton, 40 x 39 cm

Bouquet de fleurs
Huile sur toile, 85 x 69 cm



© MNHA

A côté des nombreuses peintures, l'artiste est également connu pour la réalisation de vitraux d'églises tout au long de sa carrière. Ses réalisations les plus notoires se trouvent dans les églises d'Arsdorf, Hollenfels, Bridel et Howald. Dans ces œuvres Hoffmann juxtapose de grandes surfaces unicolores aux tons vifs et chauds.

Avant de conclure, je voudrais signaler que les collections du Musée national d'histoire et d'art comptent une dizaine d'œuvres de cet artiste qui couvrent à peu près toutes ses périodes de création partant des débuts et passant par les créations de l'époque nazie, de la période non-figurative jusqu'aux réalisations à la gouache. Espérons pouvoir les contempler un jour toutes réunies dans une salle d'exposition accessible au grand public.

Linda Eischen